

qu'en raison de la *virtuosité* du *maître-sonneur*. Les ménétriers sentent que le vent tourne, et ils vont d'eux-mêmes aux nouveautés, avec le fol espoir de sauver un art qui sera déchu, par un fatal retour, du jour où le *biniou* aura désappris le *jaba-dao* et le *pas-pied* de la lande natale.

Le peuple ne danse pas toujours au son des instruments. A un *pardon*, pour une *aire-neuve*, après le banquet de la moisson, l'envie peut venir de sauter une *ronde* ou une *gavotte*, sans qu'on ait pourtant un *sonneur* sous la main; mais dans tout ce monde-là quelqu'un aura bien appris à « siffler dans la feuille de lierre » entre les dents. Si l'on n'a pas à sa disposition même l'emploi de cette espèce de mirliton, on entonnera une chanson, un *som* sur un métier: les uns chantent, pendant que les autres dansent; ou bien l'on fait les deux à la fois.

Ce rôle de la chanson dans la chorégraphie populaire serait curieux à étudier. Il y aurait tant d'exemples à produire, depuis la *berceuse* jusqu'à la *ronde* des moissonneurs!

La nourrice qui fait sauter l'enfant sur ses genoux, l'endort avec ce refrain :

Pater noster dibi doub
'Man ma c'has o neza stoup.

Traduire en français de pareils textes est quelquefois impossible et souvent futile: ou cela ne signifie rien du tout, ou toutes les interprétations se valent, dans les cas difficiles; plus c'est populaire, plus le sens s'en est obscurci; l'usage a remanié ces choses-là et les a tellement transformées, que vouloir en tirer une idée logique et suivie, serait exiger de « la pierre qui roule, qu'elle amasse de la mousse ». Dans le premier vers du distique plus haut cité, *Pater noster*, m'a-t-on affirmé, aurait été substitué à une formule druidique. Pour ma part, j'ai vu si peu de traces des druides, en Bretagne, que je me suis décidé à ne les suivre qu'en toute défiance. — « Mon chat est à filer de l'étoupe. » Voilà le second vers. (Voy. plus loin, aux *som*.)

Les enfants à l'âge des salles d'asile ont une *ronde*, sur

GWERZ ET SONN

209

PATER NOSTER

Pater noster, dibi doub,
 'Man ma c'has o nean stoup;
 Ha ma c'hi war lein an ti
 Oc'h ozan boued d'ann ouidi;
 Ann ouidi dorn ha dorn
 O kas toaz d'ann ti-forn;
 Ar c'hoel braz gand he gorn
 O lakat 'nhe - zo 'barz ar forn;
 Ar blei bihan gand he lost
 O lakat an-he tost ha tost;
 Ann hini goz 'kreiz ann hent
 O krial fors war he dent;
 Ar potr koz tost d'ann tan
 O c'houl para vo da goan :

PATER NOSTER

Pater noster, dibi doub (?) — mon chat est à filer de l'étope;
 Et mon chien, sur le faite de la maison, — (est) à préparer le
 manger aux canards;
 Les canards, la main dans la main, — à porter la pâte dans la mai-
 son de four;
 Le grand taureau, avec sa corne, — à les mettre dans le
 four;
 Le petit loup, avec sa queue, — à les mettre l'un auprès de
 l'autre;
 La vieille, au milieu du chemin, — à crier miséricorde (à la force,
 au secours) sur ses dents;
 Le vieux, près du feu, — à demander ce qu'il y aura pour
 diner :

— Iodik du...
 Ha bac'hado en daou-du ;
 Iodik kerc'h...
 Ha bac'hado war-he-lerc'h. —

« De la bouillie de blé noir... et des coups de bâton des deux côtés ; — de la bouillie d'avoine... et des coups de bâton ensuite. »

. . .

*Pater noster*¹... Ces premières paroles de l' « oraison dominicale », suivies d'un récit paradoxal sur les bêtes, indiquent assez l'âge des enfants qu'on apaise avec cette berceuse. Déjà on les habitue aux prières ; mais c'est encore à peine s'ils articulent les vocables d'un usage primitif ; et force est aux parents, pour endormir ou calmer ces petites gens irritables, de les distraire et d'attirer leur attention par une fantaisie où se trouvent mêlés les animaux familiers.

Quand ce n'est pas une berceuse, le *pater noster* devient un jeu. On balance sur les bras ou sur les genoux l'enfant, qui rit, s'attendant à quelque bon tour de la fin. A ces mots, *iodik du*, la mélopée est soudain interrompue ; et l'on prononce vivement, sur un ton de courroux : *ha bac'hado en daou du*, avec un simulacre de coups de bâton. De même, pour *iodik kerc'h*...

La mélopée de ce *Pater* est d'une extrême simplicité ; c'est lent et doux, mais rigoureusement scandé ; quelquefois, un récitatif *recto-tono*, qu'on figurerait avec des notes exactement semblables, comme un « morceau de *grosse-casse* » dans une partition.

1. V. plus haut, p. 43.

MÉLODIES

265

DIGOTIN

C'hu! c'hu! di - go - tin, Da Lan .
 (Hue! Hue! digotin, à Lan .

- u - on da wit gwinn, Da wit gwinn ha
 - nion chercher du vin, chercher du vin et du

ba - ra mad Da I - vo - nik zo patru
 bon pain pour petit Yvon qui est bon garçon

mad Ha d'he vam - mig ha d'he dad.
 et à sa petite mère et à son père)

Andantino

PATER NOSTER

Pa - ter nos - ter di - bi doub'

Man ma c'haz o ne - an stoup .
 Mon chat est à filer de l'étoupe